

CET De Sartrouville:

victoire presque totale!

Au début de l'année, malgré le manque de professeurs, les cours avaient commencé, mais dans quelles conditions ! L'emploi du temps de nombreuses classes était un vrai gruyère ! Il fallait rester toute une après-midi dans la cour à se geler pour attendre un cours à 5 h 1/4. Parce qu'il faut dire qu'un bâtiment est toujours fermé pour raison de sécurité ; il y a intérêt à camper devant la porte pour avoir une salle !

Le rectorat nous serinait depuis le début qu'il n'y avait pas de profs d'atelier pour pourvoir les postes. Et puis après les manifestations des profs devant le rectorat de Versailles, il manquait toujours 7 profs au CET.

LE DEROULEMENT DE LA LUTTE

Alors les fraiseurs en ont eu marre ! Ils ont décidé de se mettre en grève. Ils sont allés voir le comité d'élève, qui s'était renforcé depuis le 4 octobre, pour organiser l'action. C'était avant les vacances de la Toussaint : un tract tiré avec l'aide de l'union locale CGT expliquait la situation aux élèves, et appelait à une réunion le mardi soir 28 octobre avec les parents et les enseignants. Les fraiseurs étaient là, nombreux, plus des membres du comité d'élève, une dizaine de parents et les représentants des différents syndicats (CGT, CFDT et FEN). Le principe d'une manifestation unitaire avec éventuellement blocage du pont de Maissons-Laffitte (là ou passe la nationale) était retenu.

Mais, avant cette initiative, il n'était pas question pour les fraiseurs de reprendre les cours dans les mêmes conditions ! Aussi, une première manifestation eut lieu le jeudi 30 octobre dans Sartrouville. C'était la première fois qu'une action était aussi bien organisée. Déjà, le matin, on avait collé des affiches dans tout Sartrouville, préparé des banderoles : « CET en lutte contre le manque de profs ». A l'assemblée générale

les objectifs, la nécessité de lutter contre la pénurie, la déqualification qu'elle implique pour nous et qui favorise le chômage des jeunes. Un service d'ordre de 30 gars et filles était organisé, pour protéger la manifestation. Pendant la manif on est resté en chaînes : ça permet de se sentir plus solidaire, plus unis dans la lutte.

Après les vacances qui sont souvent un cap difficile à franchir pour les mobilisations, une action avec les profs eut lieu.



C'EST TOUS ENSEMBLE
QU'IL FAUT FRAPPER!

Dès le matin du mardi 4 de la rentrée, les collègues veillaient à la porte des salles et des ateliers afin que personne ne rentre en cours. Nous sommes partis cette fois-ci à 500 avec 25 profs en manifestation en criant : « Pas de profs, catastrophe pour les examens », « Pas de chômage pour les collégiens », « Rectorat si tu continue tous les collégiens te botteront le cul ». L'après-midi des délégations avec des tracts sont allées dans les établissements de Sartrouville populariser l'action. Même si le soir, devant la gare, nous n'étions plus que 100 pour informer la population avec des lycées (une AG au lycée avait eu lieu à 16 h où nous avons expliqué les but de notre action et obtenu la solidarité des lycéens), il est normal que ceux qui participaient à une lutte pour la

première fois ne se soient pas sentis mobilisés toute la journée !

Maintenant, chaque fois qu'on lancera une action, bien sûr, il faudra qu'elle soit mieux organisée, mais il y aura de toute façon plus d'élèves, parce que **la lutte a payé** ! Comme « par hasard », dans la semaine qui suivit, presque tous les profs sont arrivés (5 sur 7). Même les profs d'atelier de mécanique, dont 1 qui était maître-auxiliaire l'année passé, mais n'avait pas été réembauché (alors que le rectorat prétendait qu'il n'y avait pas de profs sur le département).

Maintenant les membres du comité d'élève sont reconnus sur le bahut et ont été élus au conseil d'administration pour défendre les intérêts des élèves.

ET MAINTENANT, QUELLES PERSPECTIVES ?

Il faut renforcer encore la représentativité du CE. Tous les élèves doivent sentir que les membres du CE ne sont pas seulement les élèves les plus combattifs, mais qu'ils défendent vraiment leurs intérêts. Pour cela le CE a un rôle à jouer, pour susciter des discussions dans chaque classe ou section sur les revendications, afin d'élaborer une plateforme, de lutter pour obtenir satisfaction. L'expérience de la dernière lutte a montré que lorsque nous sommes nombreux et concernés, c'est efficace !

Seulement nous devons être conscients que pour avoir une réelle qualification, un emploi assuré à la sortie il nous faudra nous opposer à la politique du gouvernement et des patrons qui veulent diminuer le temps des études et mettent les jeunes au chômage ; pour cela, comme nous avons combattu la réforme Haby, la loi Royer, un mouvement de masse national permanent des collégiens est à construire.

Correspondant GTR
Sartrouville